

Seriez-vous d'avis de concéder aux Anglais le privilège de toujours nous diffamer ?

Pour que les deux races ne se prennent pas aux cheveux, il faut qu'elles s'abstiennent d'abord de se lancer des injures n'est-ce pas ? Est-il dans nos habitudes de publier contre les Anglais des attaques insolentes et de ces allusions qui non-seulement blessent un peuple mais le ravalent aux yeux des étrangers ? Non. Alors, pourquoi les livres et les journaux écrits en anglais sont-ils si généralement venimeux lorsqu'ils parlent de nous ? De quel côté se montre ici la tolérance et le sentiment de la bonne entente ?

La réponse est facile à trouver : on nous veut du mal. Par exemple, si nous nous défendions, la presse anglaise crierait au loup.

Je dis la presse. C'est elle qui est coupable, c'est elle qui propage ce système de dénigrement. Depuis six mois, plusieurs articles de revues et quelques livres, signés par les écrivains les plus en renom, rééditent ces vieilles perfidies. Loin de diminuer d'intensité, les attaques augmentent en nombre. Il n'est plus temps de dire, comme à Fontenoy : "Tirez les premiers, messieurs les Anglais"—la fusillade dure depuis un siècle au moins. En Angleterre, aux Etats-Unis, dans Ontario et jusque dans la province de Québec, on nous fait partir des pétards de ce genre entre les jambes et par la figure. Oh ! quel tapage si l'un de nos journaux osait en faire autant—mais, Dieu merci, nous savons qu'une pareille conduite est indigne d'un peuple de gentilshommes.

Encore, si nous avions profité des occasions nombreuses qui se sont présentées de n'accorder aux Anglais que leur part stricte et équitable dans l'administration du pays ; si, allant plus loin, nous avions amoindri cette part, nous comprendrions que l'instinct de la défense les portât à nous nuire sur d'autres terrains, mais c'est le contraire qui a eu lieu : nous leur avons toujours et partout concédé plus que la proportion à laquelle ils avaient droit.

Ils n'ont pas fait un pas depuis le traité de Paris (1763) et ils se croient en conscience si leurs actions ne portent point la marque de la haine à notre égard.

Le traité de Paris ! c'est, même à présent, une chose qu'ils